

Le Bateau ivre

lundi 11 juin 2018, 8 h 20 du matin

Poème de Arthur Rimbaud

Musique de Christophe Thiebaud

Récitant & Guitarre (6ème corde en ré) (& Flute)

$\text{♩} = 70$

Line 1: D^7 Comme je descendais des Fleuves impassibles, G^7/D Je ne me sentis plus guidé par les haleurs : C^9/D Les ayant cloués nus aux poteaux de couleurs :
Line 2: Des Peaux-Rouges criards les avaient pris pour cibles, Porteur de blés flamands ou de cotons anglais.
Line 3: J'étais insoucieux de tous les équipages, Les Fleuves m'ont laissé descendre où je voulais.
Line 4: Quand avec mes haleurs ont fini ces tapages,
Line 5: Dans les clapotements furieux des marées, Gm^7 Moi, l'autre hiver, plus sourd que les cerveaux d'enfants,
Line 6: Je courus ! Et les Péninsules démarrées $C^7\#9$
Line 7: N'ont pas subi tohu-bohus plus triomphants. Bb^Δ
Line 8: La tempête a béni mes éveils maritimes. $Em^7\ b5\ 9$ Plus léger qu'un bouchon j'ai dansé sur les flots $A^7\ b9$
Line 9: Qu'on appelle rouleurs éternels de victimes, $Ab^7\ b5$ Dix nuits, sans regretter l'œil niais des falots ! G^9
Line 10: Plus douce qu'aux enfants la chair des pommes sures, Gm^9 L'eau verte pénétra ma coque de sapin $C^7\#9\ b13$
Line 11: Et des taches de vins bleus et des vomissures $F^\Delta\#5\ 9$ Me lava, dispersant gouvernail et grappin. $Bb^\Delta\#5$
Line 12: Et dès lors, je me suis baigné dans le Poème $Em^7\ b5\ b9$ De la Mer, infusé d'astres, et lactescent, $A^7\ sus4$ A^7
Line 13: Dévorant les azurs verts ; où, flottaison blême $Ab^7\ \#11$ Et ravie, un noyé pensif parfois descend ; G^9 C^9

2
19

D⁷ G⁷/D C⁹/D

Où, teignant tout à coup les bleuités, délires
Plus fortes que l'alcool, plus vastes que nos lyres,

Et rythmes lents sous les rutilements du jour,
Fermentent les rousseurs amères de l'amour !

21

23

8x

Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes
L'Aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,
J'ai vu le soleil bas, taché d'horreurs mystiques,
Pareils à des acteurs de drames très antiques
J'ai rêvé la nuit verte aux neiges éblouies,
La circulation des sèves inouïes,
J'ai suivi, des mois pleins, pareille aux vacheries
Sans songer que les pieds lumineux des Maries

Et les ressacs, et les courants : je sais le soir,
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir !
Illuminant de longs figements violets,
Les flots roulant au loin leurs frissons de volets !
Baisers montant aux yeux des mers avec lenteurs,
Et l'éveil jaune et bleu des phosphores chanteurs !
Hystériques, la houle à l'assaut des récifs,
Pussent forcer le mufle aux Océans poussifs !

25

Flute

J'ai heurté, savez-vous, d'incroyables Florides

Mêlant aux fleurs des yeux de panthères à peaux

27

Flute

D'hommes ! Des arcs-en-ciel tendus comme des brides

28

Flute

Sous l'horizon des mers, à de glauques troupeaux !

J'ai vu fermenter les marais énormes, nasses

30

Flute

Où pourrit dans les joncs tout un Léviathan !

Des écroulements d'eaux au milieu des bonaces,

32
Flute

Et les lointains vers les gouffres cataractant !

33
Flute

Glaciers, soleils d'argent, flots nacreux, cieux de braises ! Échouages hideux au fond des golfes bruns

35
Flute

Où les serpents géants dévorés des punaises

37
Flute

Choient, des arbres tordus, avec de noirs parfums !

39
Flute

J'aurais voulu montrer aux enfants ces dorades

40
Flute

Du flot bleu, ces poissons d'or, ces poissons chantants.

42
Flute

Des écumes de fleurs ont bercé mes dérades

43
Flute

Et d'ineffables vents m'ont ailé par instants.

45
Flute

Parfois, martyr lassé des pôles et des zones,

46
Flute

La mer dont le sanglot faisait mon roulis doux

47
Flute

Montait vers moi ses fleurs d'ombre aux ventouses jaunes Et je restais, ainsi qu'une femme à genoux...

48
Flute

Presque île, ballottant sur mes bords les querelles

46 Et les fientes d'oiseaux clabaudeurs aux yeux blonds. Et je voguais, lorsqu'à travers mes liens frères

48 Des noyés descendaient dormir, à reculons !

52

59

63 Or moi, bateau perdu sous les cheveux des anses, Jeté par l'ouragan dans l'éther sans oiseau,
 Moi dont les Monitors et les voiliers des Hanses N'auraient pas repêché la carcasse ivre d'eau ;
 Libre, fumant, monté de brumes violettes, Moi qui trouais le ciel rougeoyant comme un mur
 Qui porte, confiture exquise aux bons poètes, Des lichens de soleil et des morves d'azur ;
 Qui courais, taché de lunules électriques, Planche folle, escorté des hippocampes noirs,
 Quand les Juillots faisaient couler à coups de triques Les cieux ultramarins aux ardents entonnoirs ;
 Moi qui tremblais, sentant geindre à cinquante lieues Le rut des Béhémots et les Maelstroms épais,
 Fileur éternel des immobilités bleues, Je regrette l'Europe aux anciens parapets !

66 J'ai vu des archipels sidéraux ! Et des îles Dont les cieux délirants sont ouverts au vogueur :

68 — Est-ce en ces nuits sans fonds que tu dors et t'exiles, Million d'oiseaux d'or, ô future Vigueur ?

70 Mais, vrai, j'ai trop pleuré ! Les Aubes sont navrantes. Toute lune est atroce et tout soleil amer :

72 L'acre amour m'a gonflé de torpeurs enivrantes. Ô que ma quille éclate ! Ô que j'aille à la mer !

74 Si je désire une eau d'Europe, c'est la flache Noire et froide où vers le crépuscule embaumé

76 Un enfant accroupi, plein de tristesse, lâche Un bateau frêle comme un papillon de mai.

78
8
Je ne puis plus, baigné de vos langueurs, ô lames, Enlever leur sillage aux porteurs de cotons,

80
8
Ni traverser l'orgueil des drapeaux et des flammes, Ni nager sous les yeux horribles des pontons

82
8